

## Charles BAUDELAIRE, « Correspondances », in *Les Fleurs du mal* (seconde édition), 1861, section Spleen et Idéal, poème IV.

La Nature est un temple où de vivants piliers  
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;  
L'homme y passe à travers des forêts de symboles  
Qui l'observent avec des regards familiers.

5 Comme de longs échos qui de loin se confondent  
Dans une ténébreuse et profonde unité,  
Vaste comme la nuit et comme la clarté,  
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,  
10 Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,  
— Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,  
Comme l'ambre<sup>1</sup>, le musc<sup>2</sup>, le benjoin<sup>3</sup> et l'encens<sup>4</sup>,  
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

---

<sup>1</sup> Résine fossilisée provenant de conifères de l'époque oligocène, substance dure, transparente, à couleur jaune doré ou rougeâtre

<sup>2</sup> Substance brune très odorante, ayant la consistance du miel, sécrétée par les glandes abdominales de certains animaux

<sup>3</sup> Substance résineuse et odoriférante, sécrétée par le tronc d'un arbrisseau tropical

<sup>4</sup> Résine aromatique dégageant une forte et pénétrante odeur lors de sa combustion